

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Le critique](#)[Collection](#)[Autres articles parus dans la presse](#)[Collection](#)[L'Essor](#)[Item](#)[Maurice Scève](#)

Maurice Scève

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM POE REV ES 1927-10-15 Maurice Scève

Présentation

Date[1927-10-15](#)

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo. Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Xavier Luce](#) Notice créée le 21/06/2016 Dernière modification le 01/09/2022

L'ÉSSOR

REVUE
DU

CERCLE LITTÉRAIRE DE PORT-LOUIS

Paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : GUY FORGET. *Administrateur* : GABRIEL MARTIAL

SOMMAIRE

MAURICE DAVID	Nos Superstitions (<i>conférence</i>)
ÉDOUARD CHENNEVIÈRE	Poèmes
ANDRÉE MATHÉY-DORET	Grisaille (<i>poésie</i>)
JEAN-JOSEPH RABEARIVÉLO	Maurice Scève
ÉCHOS LITTÉRAIRES				
ARTHUR MARTIAL	Causerie
ÉDOUARD CHENNEVIÈRE	En Étudiant L'Histoire
NOUVELLES DU CERCLE				
NOTES ÉDITORIALES : <i>Bibliographie.—Table des Matières.</i>				

ILE MAURICE

THE GENERAL PRINTING & STATIONERY CY., LTD.

T. ESCLAPON—*Administrateur*

23 — RUE SIR WILLIAM NEWTON — 23

PORT-LOUIS

GRISAILLE

Il pleut aujourd'hui des larmes d'argent,
Et seule au jardin la rose agonise,
La forêt là-bas sous sa mante grise
Rêve à la beauté du dernier printemps.

Lente et douce au long des chemins muets,
L'endormeuse pluie en pleurant chemine,
Et frôle du bout de sa maille fine
La place où jadis chantaient les bleuets.

Au jardin d'Amour le Prince Charmant
Fouille en vain le fond de l'allée déserte,
Le bocage est vide et la porte ouverte...
Le prince maudit la Belle qui ment.

La rivière pâle, au fond des roseaux
Conte le touchant secret d'Ophélie,
Tandis que vêtue de mélancolie
Le brouillard s'étend au-dessus des eaux.

Sur le monde il pleut des larmes d'argent,
Au jardin fêtré le jour agonise,
Et la terre en deuil prend sa robe grise
Pour ne la quitter qu'au prochain printemps.

André MAFFREY-DORÉ.

MAURICE SCÈVE

L'une des épaves que le 19^e siècle a ramenées au port et qu'on n'a plus depuis cessé de caréner. Je ne sais si c'est bien vrai : l'acte de découverte ou de signalement qu'en a fait son "renfloueur", Sainte-Beuve, contient trop d'injustices pour que nous pensions que notre temps doit la révélation de Scève à ce polygraphe inégal.

Révélation, du reste, n'est pas le mot ici ; réhabilitation irait mieux. En effet, Scève, après avoir recueilli les suffrages de ses meilleurs contemporains, retomba dans l'oubli le plus dense. Ni le sonnet de du Bellay, ni l'envoi de Marot, ni même l'aveu de Ronsard sur ce que j'appellerai son antériorité, n'a pu l'en retirer. (1) La froideur muant en prosaïsme du 18^e siècle a beaucoup contribué à épaissir le silence tissé autour de sa tombe inconnue. (2) Et il a

(1) M. Bertrand Guégan, le commentateur de Scève, dans ses notes, signale mainte autre louange.

(2) On n'est pas encore parvenu à identifier la sépulture de Scève. On ne sait même pas quand il mourut, ni dans quelles circonstances.

M. Guégan nous propose à ce sujet une hypothèse fort judicieuse.

fallu, au déclin du 19^e siècle, tout le mouvement symboliste et ses légitimes recherches de précédents, pour réinstaurer Scève à sa place.

Trois siècles pour percer ! Le soleil des morts est vraiment lent à revenir et s'imposer ! Mais celui de Scève aura connu plus d'adversités que tout autre : lors de l'avènement de Mallarmé, je suppose qu'on dut en parler beaucoup. Qui l'avait cependant lu en entier, les éditions complètes de ses poèmes n'étant pas encore en cours ? Cette lacune retarda son triomphe de plusieurs autres lustres — et c'est l'an poétique où nous vivons qui la possède dans toute sa splendeur, sa variété de thèmes et de musique, grâce à la lucidité de la librairie Garnier à qui nous savons gré d'avoir accueilli le travail consciencieux et restaurateur de M. Guégan.

De Scève se réclament aujourd'hui maints jeunes poètes. Il serait difficile qu'il en fût autrement, tellement la prédilection pour le poème bref, s'adaptant si bien à nos temps pressés et trépidants, devient de plus en plus marquée.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire Marcel Ormoy et Philippe Chabaneix. On a tout dit sur la concision du premier ; on ne dira jamais assez la beauté de ses créations musicales. Mallarméen ou scévien ? Les deux à la fois. Ce poète tire de l'ellipse un heureux effet. On invoquera en vain l'obscurité : qui suit instinctivement le fil de cette pensée, coupée à dessein en sa fleur, en dégustera le fruit au son d'une musique fort belle et raffinée (1).

Quant à Chabaneix, c'est la clarté même, rarement fardée d'imprécisions. Cette poésie est toute grâce.

C'est arbitrairement, sans doute, que j'apparente ces poètes à Scève. Ce m'est toutefois un prétexte : Le Jura essaie de synthétiser un courant poétique en indiquant sur la carte les affluents les plus importants.

Délic, le premier recueil de Scève, est fait de 349 dixains. Sa beauté dominante est la

(1) Dans une étude très intéressante mais fort subversive donnée par la N.R.F. du 1/10/25, le grand écrivain Paul Claudel écrit : "Je coupe le mot ailleurs qu'à l'articulation des syllabes ; il en résulte une espèce d'hémorragie du sens inclus". Cela, qui peut être vrai pour les mots, l'est beaucoup plus pour la pensée. Le sang en rejaillit, plus abondant et plus chaud.

souplesse et la fluidité, la concision et la tonalité de son chant...

Lisez le dixième dixain, qui débute ainsi :

Suave odeur : mais le goût trop amer
Trouble la paix de ma douce pensée.

Peut-on être mieux 20^e siècle ? Continuez à lire ; voici la onzième pièce que je transcris tout entier :

De l'Océan l'Adultaire obstiné
N'eut point tourné vers l'Orient sa face,
Que sur Clytie Adocis ja Cliné
Perdit le plus de sa nayve grâce.
Quoy que du temps tout grand outrage face,
Les sèches fleurs en leur odeur vivront ;
Preuve pour ceuls, qui le bien poussevront
De non mourir, mais de revivre encore.
Les vertus donc, qui ton corps ne suyvront
Dès l'Indien s'estendront jusqu'au More...

L'orthographe modifiée peu ou prou, ne figurerait-elle pas à merveille dans les *Contrarimes* ?

Mais il y a encore et surtout la *Saulsaye*, une églogue où le sentiment de la nature domine. M. Guégan ajoute : "le style évocateur et la langue harmonieuse... classent certaines pages de la *Saulsaye* parmi les fleurs les plus rares et les plus beaux de la poésie française."

Maurice Scève mérite mieux que cette chauche d'étude. Si l'*Essor* avait plus d'espace... Mais, qu'en guise de conclusion, heureux de la découverte que vient de faire la maison Garnier, nous souhaitons au moins qu'elle ne tarde plus de nous redonner Heroet, St Gelais et Salel.

Jean-Joseph RABRARIVELO.

ECHOS LITTÉRAIRES

REVUES ET JOURNAUX

Le *Mercure de France* du 1^{er} août dernier apprécie en ces termes les premières poésies de notre collaborateur et ami Félix Laventure :

"M. Félix Laventure a subi les inquiétudes, les déceptions, les amertumes du désir. Ses *Prémices Poétiques* nous viennent de l'île Maurice avec des paysages de rêve, des sensations